

Du lien entre propositions temporelles et anaphore en bedja

Martine Vanhove

► **To cite this version:**

Martine Vanhove. Du lien entre propositions temporelles et anaphore en bedja. *Studi Afroasiatici. XI Incontro Italiano di Linguistica Camitosemitica*, Mar 2005, Milano, Italie. pp.153-166. halshs-00009684

HAL Id: halshs-00009684

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00009684>

Submitted on 21 Mar 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DU LIEN ENTRE PROPOSITIONS TEMPORELLES ET ANAPHORE EN BEDJA

Martine Vanhove - LLACAN (CNRS, INALCO, Université Paris 7)

INTRODUCTION

L'organisation syntaxique et énonciative du récit et son rapport à la deixis et l'anaphore soulèvent un certain nombre de questions en bedja à différents plans de l'analyse linguistique. Si elles sont loin d'être résolues, il m'a néanmoins paru utile de présenter d'ores et déjà un état provisoire d'une réflexion en cours et de poser quelques hypothèses.

Ces hypothèses, qui seront examinées en fin d'article, concernent plus précisément la relation entre proposition subordonnée temporelle et anaphore. Elles découlent de l'observation d'une structure récurrente, celle des subordonnées temporelles dans les énoncés complexes et de leur utilisation fréquente comme reprise d'un énoncé précédent. En bedja, la répétition est en quelque sorte érigée en une technique narrative qui semble aller à l'encontre, du moins en apparence, des principes d'économie linguistique.

Après une rapide présentation du bedja, du corpus utilisé et de la morpho-syntaxe des temporelles, les différentes structures constituées de temporelles seront étudiées sur les plans syntaxiques et discursifs avant d'aboutir à une réflexion plus générale sur les liens entre deixis et organisation de l'énoncé.

QUELQUES REPERES SUR LE BEDJA ET LE CORPUS

Le bedja est traditionnellement considéré comme la seule langue de la branche nord du couchitique. Il est parlé essentiellement dans l'est du Soudan, par environ 1 100 000 locuteurs selon le dernier recensement de 1998. Il subsiste en outre quelques locuteurs, en faible nombre, dans l'extrême sud de l'Égypte et au nord de l'Erythrée où le bedja a très fortement reculé au profit de l'arabe et du tigré, respectivement. Au Soudan, le bedja se divise en trois groupes dialectaux principaux, sans difficulté d'intercompréhension (*cf.* Morin 1995:21) : septentrional, méridional et une zone de transition, représentée par le bourg de Sinkat. Typologiquement, l'ordre des termes dominant est SOV et celui des

propositions, subordonnée – principale. Les relateurs sont postposés et il y a peu de morphèmes de subordination.

Le corpus qui m'a servi de base d'étude est celui que j'ai recueilli sur place dans l'est du Soudan, au cours de quatre missions réparties sur une période de sept mois entre 2000 et 2003. Il consiste en pièces de littérature orale recueillies dans les trois zones dialectales : une cinquantaine de contes, une trentaine d'anecdotes et une vingtaine de blagues, soit environ trois heures d'enregistrement, auxquelles j'ai ajouté, à titre de comparaison, cinq récits spontanés d'aventures diverses dont la durée avoisine une demi-heure. Ce corpus émane aussi bien d'hommes que de femmes.

MORPHOSYNTAXE DES SUBORDONNEES TEMPORELLES

En bedja, les propositions subordonnées temporelles sont marquées par différents marqueurs postposés au prédicat. Tous sont fondés sur des termes qui signifient encore en synchronie 'temps', 'durée', 'fois' : *-hoob* est suffixé directement au prédicat verbal ; les deux autres marqueurs temporels, emprunts à l'arabe, sont construits comme les relatives et les complétives, par l'intermédiaire d'un relateur d'origine déictique (la marque de l'indéfini masculin ou féminin) suffixé au prédicat verbal suivi du nominal muni de l'article défini au cas accusatif, à savoir *oo-door* (emprunt à l'arabe soudanais *door* 'fois'), ou *ti-minda* (emprunt à l'arabe *mudda* 'durée'). Les marqueurs temporels complets sont *-eeb oo-door* et *-eet ti-minda*. Si l'on ne peut exclure, *a priori*, que l'utilisation des marqueurs aient été liée, au cours de l'histoire du bedja, à des différences dialectales, il faut noter qu'actuellement, tous mes informateurs utilisent les trois, avec souvent une préférence, statistiquement, pour l'un d'entre eux.

SUBORDONNEE TEMPORELLES COMME CADRE D'UN ENONCE

La fonction fondamentale des subordonnées temporelles est de fournir un cadre temporel à l'énoncé en marquant la succession chronologique ou logique d'événements. L'ordre linéaire est strictement respecté, l'événement exprimé dans la temporelle étant nécessairement antérieur sur l'axe du temps à celui de la proposition suivante. Cette dernière peut être une proposition principale, une proposition coordonnée ou construite en parataxe, ou bien encore une autre temporelle ou une succession de propositions temporelles. Les propositions subordonnées temporelles

n'expriment que très rarement la concomitance de deux événements (voir l'ex. 13). Sur le plan logique, la subordonnée temporelle est le thème d'un énoncé dont la suite constitue le rhème.

L'exemple (1) illustre l'enchaînement de propositions temporelles et principales marquant la succession d'événements. Le déroulement chronologique et consécutif des événements y est d'abord présenté par une suite de propositions subordonnées temporelles, puis par une série d'énoncés coordonnés ou en parataxe avec un prédicat participial. Les subordonnées temporelles n'ont donc pas l'exclusivité de l'expression de la succession d'événements. Il convient de noter que les enchaînements peuvent être très longs avant que ne soit exprimée la proposition principale conclusive d'un paragraphe. Paragraphe est ici compris au sens défini par Morel (1997: 147), « comme un ensemble textuel formant une unité de sens : il est obligatoirement régi par un *préambule*, suivi d'un *rhème* et, facultativement, d'un *postrhème*. La fin d'un paragraphe est marquée [en français¹] par la chute conjointe du fondamental et de l'intensité sur la syllabe finale. »

- (1) *gaal amuul* *ʔata-b / u-sig^whim-i* *tak*
 un récipient plein-IDF.M ART.M.SG-faire boire-G homme
herriw *i-šaarʔi-ib* *ingaad-eeb*
 chercher.INAC3M.SG ART.M.SG.G-rue-dans s'arrêter.ACC3M.SG-REL.M
oo-door *loori eeyaan-eeb* *oo-door /*
 ART.M.SG.A-temps camion venir.ACC3M.SG-REL.M ART.M.SG.A-temps
sawaagi nuunyaan-eeb *oo-door* *i-sawaagi /*
 chauffeur donner.ACC3M.SG-REL.M ART.M.SG.A-temps ART.M.SG-chauffeur
balawyeet-iyay akóo / ki-ikan-ayt
 arabe-SGF étant NÉG-savoir.INAC3M.SG-COOR
g^wham-tiit *oo-dguuy / igibit*
 boire à petites gorgées-PP ART.M.SG.A-revenir.NA boire du lait.ACC3M.SG
idʔiya-ayt / kattarxeerak ini-it / faadi
 faire.ACC3M.SG-COOR merci dire.ACC3M.SG-COOR vide
amuul nuunya
 récipient donner.ACC3M.SG

(Quelqu'un) cherche un homme pour lui faire boire trois gorgées d'un récipient à lait plein. Quand il s'est arrêté dans la rue, quand un camion est venu, quand il l'a donné à un chauffeur, le chauffeur étant arabe et comme il

¹ L'analyse instrumentale reste à faire pour le bedja, mais on distingue clairement à l'audition une chute de la voix en fin d'énoncé.

ne savait pas qu'on le rend après trois gorgées, il a bu tout le lait d'un trait et il a remercié et il lui a donné le récipient vide. (Port-Soudan (N), récit).

Ce type d'énoncé est aussi caractéristique des contes. En (2) la première temporelle introduit de surcroît un discours rapporté direct (qui n'est pas obligatoirement introduit par un verbe 'dire' en bedja) :

- (2) *w-ʔamar-i* *ɖeefaa-y-t* / *w-ʔamar-i* *yaaf-iib*
 ART.M.SG-grotte-G porte-G-F ART.M.SG-grotte-G bouche-dans
isiin-hoob / *naan thee* *iny-hoob* /
 trouver.ACC3M.SG-quand quoi être.ACC3F.SG dire.ACC3M.SG-quand
oo-mhiin *karaay eefi* *een-hoob* / *ani*
 ART.M.SG.A-endroit hyène être.ACC3M.SG dire.ACC3M.PL-quand je.N
ʃuum-i ande
 entrer-FUT dire.INAC1SG

Quand il les a trouvés à la porte de la grotte, à l'entrée de la grotte, quand il leur a dit : 'Qu'est-ce qu'il y a ?', quand ils ont dit : 'il y a une hyène à cet endroit', (il leur a dit) : 'Moi, je vais entrer'. (Port-Soudan (N), conte)

LES TEMPORELLES « DE REPRISE »

En plus de fournir un cadre et un thème à l'énoncé, les temporelles fonctionnent aussi de manière fréquente comme reprise d'un énoncé précédent. Plusieurs structures syntaxiques sont possibles. Au minimum, la temporelle ne reprend que le prédicat de la proposition principale ou indépendante qui la précède directement, mais il n'est pas rare que l'énoncé reprenne le prédicat avec tout ou partie de ses arguments ainsi que les circonstants, éventuellement avec de légères modifications rendues nécessaires par les règles syntaxiques ou le déroulement du récit. On constate parfois même des ajouts par rapport à l'énoncé de départ. C'est seulement ensuite que s'énonce le nouvel événement du récit.

L'exemple (3) est le cas le plus simple où le prédicat, unique constituant d'une proposition, est repris dans la temporelle :

- (3) *haay yʔee-tiit daasiini* / *daasi-hoob* *uut*
 avec venir-PP poser.INAC3M.SG poser.INAC3M.SG-quand DEM.F.SG.N
tuu-ndee *aan-hinin* *i-dheey-i* *giigna*
 ART.F.SG.N-mère DEM.M.PL.N-nous ART.M.G.-gens-G fuir.ACC1PL

L'ayant emportée, il la pose. Quand il la pose, sa mère (dit) : 'Nous, nous avons fui les gens.' (Sinkat (T), conte)

La proposition reprise peut être formellement une proposition coordonnée directement à la temporelle. Ce cas de figure est assez rare. (4) en est un exemple avec une modification typique, rendue nécessaire par la syntaxe et le déroulement du récit, soit un passage du discours direct à la 1^{ère} personne, à l'instance du récit, à la 3^{ème} personne, dans la temporelle :

- (4) *kass-aan gaat k^winha hooy k^winhani eedna-at /*
 tout-POS1PL une cri de crier.OPT1PL dire.ACC3PL-COOR
kass-aa gaat k^winha hooy k^winheen-hoob /
 tout-POS3PL une cri de crier.INAC3PL-quand
aa-nda g^wharaanaa-b-aayt akoo qaab-eeti
 ART.M.PL.N-hommes voleur-IDF.M-COOR étant courir-PP
eeveyna een /
 prendre.INAC3PL dire.ACC3PL

Ils dirent : ‘Tous ensemble poussons leur un seul cri’ et quand tous ensemble ils leur poussent un seul cri, les hommes, car ils sont des voleurs, se sont mis à courir, dit-on. (Sinkat (T), conte)

Si, souvent, l'énoncé repris dans la temporelle ne subit aucune modification ni aucune omission d'un de ses constituants, il arrive, au moins aussi souvent, que celui-ci subisse des changements divers qui vont de l'ajout au retrait d'éléments, en passant par des changements de personne dans le prédicat verbal, comme on vient de le voir dans l'ex. 4.

Dans l'exemple (5), un sujet nominal a été ajouté dans la proposition temporelle, le conteur s'étant rendu compte que le personnage, sujet du premier prédicat, n'a pas été mentionné depuis longtemps :

- (5) *haaş-ii sabidta ?een / ti-takat*
 poussière-avec asperger.ACC3F.SG dire.ACC3PL ART.F-femme
t-hummad-i-t / haaş-ii sabidtaan-hoob
 ART.F-Hummad-G-F poussière-avec asperger.ACC3F.SG-quand
giigi
 partir.IMP.F.SG

Elle l'a aspergée de poussière, dit-on. Quand la femme de Hummad l'a aspergée de poussière (elle a dit) : ‘Pars !’ (Wagar (S), conte)

A l'inverse, l'énoncé (6) illustre une suppression, celle de l'objet du verbe qui n'est plus mentionné². Signalons que cet exemple montre que dans un dialogue aux premières et deuxième personnes, la répétition par une temporelle est aussi possible :

- (6) *um-baruuk oo-door wi-dh-ii*
 DÉM-tu.M.N ART.M.SG.A-temps ART.G-vers-1SG.G
tištanhii-heeb / ani oon w-hami
 avoir besoin.INAC2M.SG-OBJ1SG je.N DEM.M.SG.A ART.M.SG-poil
ti-n?eet-ib gida / ti-n?eet-ib tingiid-hoob /
 ART.F-feu-dans lancer.IMP2M.SG ART.F-feu-dans lancer.AOR2M.SG-quand
y?ee-tiit / i-g^wirhaay-eek hadirani
 venir-PP ART.M-souffrance-POS2SG être présent.INAC1SG
 Toi, au moment où tu auras besoin de moi, moi, jette ce poil au feu ! Quand tu l'auras jeté au feu, comme je serai venu, je serai présent (pour résoudre) ton problème. (Sinkat (T), conte)

Un énoncé complexe peut également être repris dans son entier. Dans ce cas, seule la seconde proposition devient une subordonnée temporelle, la première pouvant subir diverses modifications.

Dans l'exemple (7), ce sont deux relations prédicatives coordonnées qui sont reprises :

- (7) *oo-san haay eebiy-aat suuri*
 ART.M.SG.A-frère avec aller.INAC3M.SG-COOR devant
isingadi / oo-san haay eebiy-aat
 s'arrêter.INAC3M.SG ART.M.SG.A-frère avec aller.INAC3M.SG-COOR
suuri isangadi-hoob³ / uu-san
 devant s'arrêter.INAC3M.SG-quand ART.M.SG.N-frère
 Il l'amène chez son frère et s'arrête devant lui. Il l'amène chez son frère et quand il s'arrête devant lui, le frère (dit)... (Sinkat (T), conte)

(8) illustre la reprise de deux relations prédicatives en rapport de subordination. Les formes verbales ont été modifiées, avec une forme participiale pour le premier prédicat dans l'énoncé de reprise et un verbe fini dans la temporelle :

² Il faut préciser qu'il n'y a pas, dans les variétés étudiées, de pronom anaphorique suffixé aux 3^{èmes} personnes. Les pronoms objets indépendants de 3^{èmes} personnes existent mais ne sont utilisés qu'en fonction de topique (cf. Vanhove soumis).

³ *isingadi* et *isangadi* sont deux variantes libres d'un même verbe dérivé.

- (8) *ottʔa oo-bhar eebi / y-ʔay-ee*
maintenant ART.M.SG.A-mer aller.INAC3M.SG ART.M-main-POS3PL.A
šig^wiq-a miyaad / oo-bhar bee-tiit
se laver-GER dire.NA⁴ ART.M.SG.A-mer aller-PP
y-ʔay-ee eešig^wiq-eeb oo-door /
ART.M-main-POS3PL.A se laver.INAC3M.SG-REL.M ART.M.SG.A-temps
nʔaay-t oon i-bhar-ib k^wiq-at law-at
chèvre-IDF.F DEM.M.SG.A ART.M-mer-dans disparaître-VN apparaître-VN
tikati-it dhaay lawtiini
être.INAC3F.SG-COOR vers apparaître.INAC3F.SG
Alors, il va à la mer pour se laver les mains. Etant allé à la mer, quand il se lave les mains, lui apparaît dans cette mer une chèvre qui disparaissait et réapparaissait (= elle se noyait). (Sinkat (T), conte)

Dans le déroulement du récit, il arrive périodiquement que les reprises par des temporelles s'enchaînent, comme dans les exemples (9) et (10), la reprise de l'énoncé pouvant être totale ou partielle :

- (9) *baaskiitya ʔeen / baaskiityan-eet ti-minda /*
jeûner.ACC3M.SG dire.ACC3PL jeûner.ACC3M.SG-REL.F ART.F-temps
uut tuu-yin qib-at tirib
DEM.F.SG.N ART.F.SG.N-soleil tomber-VN refuser.ACC3F.SG⁵
ʔeen / tuu-yin qib-at tirib-eet
dire.ACC3PL ART.F.SG.N-soleil tomber-VN refuser.ACC3F.SG-REL.F
ti-minda / too-yin geediya ʔeen /
ART-temps ART.F.SG.A-soleil lancer.FRÉQ.ACC3M.SG dire.ACC3PL
Il a jeûné, dit-on. Quand il a jeûné, ce soleil ne s'est pas couché, dit-on. Quand le soleil ne s'est pas couché, il a lancé (des pierres) au soleil, dit-on. (Wagar (S), blague)

- (10) *w-haqa hooy aadjiini / hooy aadji-hoob*
ART.M.SG-lion de rugir.INAC3M.SG de rugir.INAC3M.SG-quand
w-ʔawi itmaaši / tuu-kilaay titfarʔi /
ART.M.SG-pierre se fendre.INAC3M.SG ART.F.SG.N-oiseau sortir.INAC3F.SG

⁴ Ce nom d'action est devenu, en bedja, un morphème subordonnant marqueur de proposition à valeur finale (cf. Vanhove à paraître)

⁵ Sur cette négation contrastive au moyen de l'auxiliaire *rib* 'refuser', voir Hamid Ahmed et Vanhove (soumis).

tuu-kilaay *titfarʔi-hoob* *uu-bʔit*
 ART.F.SG.N-oiseau sortir.INAC3F.SG-quand ART.M.SG.N-aigle
sikʷii-tiit *darri* *een /* *darro-hoob*
 poursuivre-PP tuer.INAC3M.SG dire.ACC3M.PL tuer.INAC3M.SG-quand
i-raaw-oon *been w-yaas /* *ti-bireet-ib*
 ART.M.G-ami-POS1PL DÉM ART.M.SG-chien ART.F-ciel-dans
iifi *iyaayi* *een*
 être.ACC3M.SG être mort.INAC3M.SG dire.ACC3PL
 ... le lion lui rugit après. Quand il lui rugit après, la pierre se fend, l'oiseau
 sort. Quand l'oiseau sort, l'aigle, après l'avoir poursuivi, le tue, dit-on.
 Quand il le tue, notre ami, ce chien-là qui était dans le ciel, est mort, dit-on.
 (Sinkat (T), conte)

Il n'est pas nécessaire que ce soit la dernière proposition d'un énoncé complexe qui soit reprise. Dans l'exemple (11) c'est la première proposition dépendante coordonnée, en tête de l'énoncé complexe, qui l'est. Il faut préciser qu'il s'agit là d'un cas assez rare et selon un collègue bedja⁶, il s'agirait d'une mise en relief de la première proposition à laquelle le locuteur accorderait plus d'importance :

(11) *oo-šʔa* *idir-ayt /* *gügiya /*
 ART.M.SG.A-vache tuer.ACC3M.SG-COOR partir.ACC3M.SG
oo-šʔa *idir-hoob /* *oo-miʔaat*
 ART.M.SG.A-vache tuer.ACC3M.SG-quand ART.M.SG.A-trace
aʔeeb-hoob / *haḏaa-b* *ikt-eet*
 suivre.ACC1SG-quand lion-IDF.M.A être.INAC3F.SG-REL.F
too-na *akan /*
 ART.F.SG.A-chose savoir.ACC1SG

Il [le lion] a tué la vache et il est parti. Quand il a tué la vache, quand j'ai suivi la trace, j'ai su que c'était le lion. (Sinkat (T), récit)

On peut voir, avec ce dernier énoncé, que les enchaînements discursifs peuvent alterner temporelles de consécution et temporelles de reprise. C'est là un phénomène fréquent, quel que soit l'ordre des temporelles. Les exemples 12 à 14, qui en fournissent d'autres illustrations, ont été choisis en fonction de caractéristiques particulières.

⁶ Mohamed-Tahir Hamid Ahmed, que je remercie pour cette remarque.

En (12), on notera que la première temporelle, tout en reprenant certains termes de l'énoncé précédent, exprime une nouvelle étape du déroulement du récit, en l'occurrence dans les pérégrinations d'un âne :

- (12) *been uu-door / haay guudiyaat ui-meek*
 DEM ART.M.SG.N-temps avec beaucoup ART.M.SG.N-âne
yew⁷eeb-uyy-t ee-yam arriib
 assoiffé-PRED3M.SG-COOR ART.M.PL.A-eaux aller au puits.INAC3M.SG
ee-yam suur haay y-⁷erb-eeb /
 ART.M.PL.A-eaux devant avec aller au puits.ACC3M.SG-REL.M
ii-yam-ee dha y⁷ii-hoob ⁷aarbi-t hooy
 ART.M.PL.G-eaux-G.PL vers venir.ACC3M.SG-quand puiser-IDF.F de
sanni / t-⁷aarbi hooy sanni-hoob /
 trouver.ACC3M.SG ART.F.SG-puiseur de lui trouver.ACC3M.SG-quand
t-⁷aarbi fidinti gedti-hoob /
 ART.F.SG-puiseur éloigner.AOR3F.SG lancer.AOR3F.SG-quand
ui-meek giigiyaa-t yam ware
 ART.M.SG.N-âne partir.ACC3M.SG-COOR eaux autres
eefeen-aayt / ee-yam ee-raw-ee dha
 être.INAC3PL-COOR ART.M.PL.G-eaux ART.M.PL.A-autre-G.PL vers
indif /
 partir.INAC3M.SG

Cette fois-là, parce que l'âne a très soif, il s'en va au puits, au puits où il allait autrefois. Quand il est venu à son point d'eau, il y a trouvé une paiseuse d'eau. Quand il a trouvé la paiseuse d'eau, quand la paiseuse d'eau l'a éloigné en lui jetant des pierres, l'âne est parti et comme il y a un autre point d'eau, il part à l'autre point d'eau. (Sinkat (T), récit)

L'exemple (13) est extrait d'un récit spontané dans lequel sont enchaînées cinq propositions temporelles, une inflation qui est loin d'être rare. La dernière temporelle est un des très rares exemples d'expression de la simultanéité du procès avec celui de la proposition principale suivante :

- (13) *t⁷a / aree ɕarabna-a⁷ / aree ɕarabnaan-eeb*
 alors encore essayer.ACC1PL-COOR encore essayer.ACC1PL-REL.M

⁷ L'allongement de la voyelle finale est un procédé usuel, quoique moins fréquent qu'en afar par exemple, pour marquer la coordination de deux énoncés (cf. Morin 1995:57).

oo-door / w-ʔaas hilyaan-hoob / ɖaab-e
 ART.M.SG.A-temps ART.M.SG-chien aboyer.ACC3M.SG-quand courir-PA
iinaan-eeb oo-door / ɖaab-e dhaay
 venir.ACC1PL-REL.M ART.M.SG.A-temps courir-PA vers
yʔaan-hoob ɖina / halit-wa / suulit hooy
 venir.ACC1SG-quand enfant tresse arrière-COOR tresse avant de
ijfiin-i gaade isiini / gaade
 être.AOR3PL-REL debout attendre.INAC3M.SG debout
isiin-eeb oo-door / šookaanaa-b-i / yaas
 attendre.INAC3M.SG-REL.M ART.M.SG.A-temps chasseur-IDF.M-G chien
iibiri kulús /
 avoir.ACC3M.SG chiot

Alors, nous avons encore essayé. Quand nous avons encore essayé, quand le chien a aboyé, quand nous sommes venus en courant, quand je suis venu vers lui en courant, un petit garçon qui avait une tresse derrière et devant attendait debout. Quand il attendait debout, il avait un chien de chasseur, un chiot. (Sinkat (T), récit)

En (14), la série de temporelles commence par deux consécutives avant la temporelle de reprise. Celle-ci ne contient plus que deux constituants anaphoriques, le « pro-verbe » ‘faire’, susceptible de remplacer n’importe quel verbe et le déictique ‘ainsi’. Ce type d’énoncé est très rare :

(14) *ottʔa oon w-handi yhakaanaa-y w-hii haay*
 alors DEM.M.SG.A ART.M.SG-arbre dressé-G ART.M.SG-sous avec
tingad-hoob / tuu-laat winneet dhaay
 s’arrêter.ACC3F.SG-quand ART.F.SG.N-feuillage beaucoup vers
dawriitan-hoob / ti-laati-i gaat
 devenir beau.ACC3F.SG-quand ART.F.SG.G-feuillage-G une
riigamya-ayt / bak iy-eeb
 tendre la main.ACC3M.SG-COOR ainsi faire.ACC3M.SG-REL.M
oo-door / tuu-laat tifidin
 ART.M.SG.A-temps ART.F.SG.N-feuillage s’écarter.ACC3F.SG
tišat een /
 se déplacer un peu.ACC3F.SG dire.ACC3PL

Alors cet arbre dressé, quand (la chamelle) s’arrête dessous, quand le feuillage est devenu très beau pour (lui = le héros), il a tendu une main vers une feuille et quand il a fait ainsi, le feuillage a reculé, dit-on. (Sinkat (T), conte)

CONCLUSION : DE LA MEMOIRE A LA STRATEGIE DE LA COMMUNICATION ET A L'ANAPHORE

Il est évident qu'il y a, dans cette redondance extrême des énoncés temporels de reprise, un procédé narratif stylistique, mais aussi de mémorisation, qu'il s'agisse de contes ou de récits spontanés.

Ce sur quoi je voudrais plus particulièrement insister ici, c'est leur rôle dans la dynamique de la mémoire et dans la stratégie de la communication. En bedja, les temporelles sont une façon, pour le locuteur, de s'accorder le temps de la remémoration et de mettre en place toutes les étapes chronologiques du récit. Au-delà, c'est également un moyen de donner à l'interlocuteur le temps d'intégrer le message, comme l'a souvent expliqué David Cohen à propos de ce qu'il nomme « procédés de retardement »⁸. La redondance en fait partie, au moins dans son aspect le plus simple, la répétition. Les procédés de retardements sont une des fonctions nécessaires à la stratégie de la communication linguistique, des procédés qu'une autre approche théorique qualifierait sans doute de pragmatiques. Ils permettent de lutter à la fois contre tous les parasites qui entravent la communication et contre la linéarité du déroulement du langage oral, par définition évanescent, en posant des repères, des liens entre les éléments d'un énoncé.

Ces procédés de retardement sont, pour David Cohen, l'un des véritables universaux du langage, universaux entendus négativement au sens des éléments qui, s'ils n'existaient pas, empêcheraient la communication de fonctionner.

Les éléments déictiques, dont l'anaphore fait partie, sont un autre de ces universaux. Leur présence obligatoire dans le langage est elle aussi justifiée négativement : en leur absence le discours se répéterait sans cesse et ne progresserait pas.

Les temporelles de reprise du bedja, en raison de leur caractère extrêmement répétitif, pourraient être considérées, en première analyse, comme faisant obstacle à la progression du récit. Or, paradoxalement, à première vue, le récit progresse. Est-ce à dire que l'anaphore ne serait pas une nécessité constitutive du langage ? Ou bien qu'il faudrait revoir nos définitions de l'anaphore ? Ou bien encore que d'autres éléments structurels sont à prendre en compte dans la stratégie de la communication où s'instaurent de subtiles équilibres pas toujours faciles à mettre au jour ?

⁸ Pour des considérations sur la stratégie de la communication voir Cohen (sous presse), notamment les chapitres « Schème de la communication » et « Stratégie du locuteur et stratégie de la langue ».

Aux deux premières questions, il me semble qu'il faille répondre par la négative. Plusieurs arguments vont dans ce sens. En effet, même si, à ma connaissance, il n'est pas habituel de classer les propositions subordonnées temporelles dans la catégorie des anaphoriques, elles n'en comportent pas moins un élément déictique, baptisé chronophorique « lit. qui renvoie au temps » par Hagège (1986 (1982)). De plus, si l'on s'en tient aux définitions classiques de l'anaphore, comme celle du dictionnaire de Dubois *et al.* (1994), par exemple, qui stipule que « En grammaire, l'*anaphore* est un processus syntaxique consistant à reprendre par un segment, un pronom en particulier, un autre segment du discours », ou celle d'Hagège (1986:104) : « Les anaphoriques renvoient à une unité, un syntagme ou un énoncé antérieur », on voit qu'il pourrait être aisé d'y inclure les subordonnées temporelles. On ne peut pas nier en effet que les temporelles de reprise du bedja « renvoient » bien à « un énoncé antérieur », en le reprenant complètement ou partiellement.

Comment se fait-il alors que le récit progresse ? Ce qui, à mon avis, empêche qu'il bégaye indéfiniment, c'est un signe linguistique très simple, le marqueur temporel lui-même. Au-delà de sa fonction de chronophore, celui-ci indique par sa présence même que l'énoncé est incomplet, qu'il implique une suite que le locuteur a pour obligation d'énoncer (au moins théoriquement !) et que son interlocuteur se voit dans l'obligation d'attendre. Il ne semble donc pas impossible de considérer que les subordonnées temporelles sont à la fois une reprise anaphorique d'une part, mais qu'elles comportent aussi un élément cataphorique, au sens de « qui anticipent sur un élément postérieur » (Hagège 1986:105), puisque le marqueur temporel annonce une suite à l'énoncé.

L'autre usage des temporelles en bedja, celui sans reprise, comme cadre d'un pur déroulement chronologique, au-delà de sa valeur thématique, se limiterait alors à la fonction cataphorique.

Serait-il trop audacieux de considérer que les temporelles sont, au moins à un certain plan de l'analyse, des processus anaphoriques ou cataphoriques, et d'étendre l'usage de ces termes à des énoncés syntaxiquement complexes ? Quoi qu'il en soit, mon propos n'est pas de remettre en cause l'existence ou le contenu de catégories par ailleurs bien définies, mais seulement d'attirer l'attention sur un fonctionnement syntaxique et énonciatif particulier, auquel on n'a peut-être pas prêté suffisamment attention dans les études sur la deixis comme sur les énoncés complexes.

Au-delà de la construction du discours et son rapport à la mémoire et aux repères anaphoriques ou cataphoriques, une autre question se pose à propos de l'usage des temporelles en bedja, dans la mesure où la répétition

chronologique, si elle est sans doute un trait lié à l'oralité, n'a rien d'universel dans les langues sans tradition d'écriture⁹ ou dans les variétés parlées de langues bien codifiées à l'écrit. La question est la suivante : Existe-t-il, en bedja, un ou plusieurs faits structurels qui conduisent à de telles répétitions ? Je me demande si l'absence ou la faible occurrence de certains éléments pronominaux ne concourent pas à rendre encore plus nécessaires les répétitions par des temporelles, instaurant ainsi un équilibre structurel particulier : le bedja utilise en effet assez peu, en dehors des cas de topicalisation, les pronoms anaphoriques de troisième personne, qui sont d'ailleurs inexistantes sous leurs formes suffixées à valeur d'objet du verbe ; de plus, le bedja n'a pas de pronom de reprise neutre équivalent d'un « ça »¹⁰, en dehors de l'utilisation pronominal des démonstratifs, plutôt rare au demeurant.

La question est de savoir si ces deux facteurs ne favorisent pas l'usage d'autres procédés plus répétitifs dans la construction du discours, dont l'utilisation des subordonnées temporelles. Le déficit des pronoms anaphoriques serait en quelque sorte compensé par d'autres procédés syntaxiques plus complexes de « renvoi ». Ce n'est pour l'instant qu'une hypothèse qui demande vérification, notamment statistique.

Il me semble néanmoins intéressant de faire ici un parallèle avec certaines autres langues africaines, notamment des langues d'Afrique centrale, dans lesquelles, selon mes collègues africanistes¹¹, on utilise très fréquemment le procédé de répétition, par des constructions syntaxiques variées exprimant la consécution dans les structures narratives. Les langues Gula (langues nilo-sahariennes de la branche sara-bongo-baguirienne) décrites par Nougayrol (1999) en sont un bon exemple, d'autant plus qu'il s'agit de langues sans subordonnée temporelle spécifique, et qui n'ont qu'un seul

⁹ Mes collègues France Cloarec-Heiss et Pascal Boyeldieu n'en ont pas d'exemples dans les langues africaines de traditions orales sur lesquelles ils ont travaillé, banda, yakoma et bagiro.

¹⁰ Mais il y a bien un 'ainsi', *bak*, anaphorique, comme on l'a vu à l'exemple 14. Ce *bak* est en premier lieu un déictique spatial : 'là'.

¹¹ Je tiens à remercier tout particulièrement mon collègue Raymond Boyd qui le premier a attiré mon attention sur des phénomènes similaires dans certaines langues africaines. Que France Cloarec-Heiss, Gwenaëlle Fabre, Pascal Boyeldieu et Pierre Nougayrol trouvent ici aussi l'expression de ma gratitude pour le temps qu'ils ont consacré à répondre à mes interrogations dans les langues qu'ils ont décrites. S'il ressort de nos conversations, que dans de nombreuses langues d'Afrique, la répétition de propositions entières dans la narration est un procédé fréquent, la bibliographie sur cette question semble malheureusement faire défaut.

subordonnant. Dans les contes, l'ampleur du procédé de répétition y serait tout à fait similaire à celui du bedja. Mais, à la différence de celui-ci, en dehors des conjugaisons dites consécutives, ces langues ont recours, pour ce qui est des marqueurs, aux anaphoriques, et notamment au pronom associatif, un marqueur polyfonctionnel qui sert, entre autres choses, de marqueur de progression chronologique du récit, de marqueur de topique, et qui en composition, a donné naissance au seul morphème subordonnant, marqueur de 'virtuel', traduit par 'si' ou 'quand' (*cf.* Nougayrol sous presse). Or ces langues ne possèdent pas de pronom anaphorique de reprise neutre 'ça'. Le parallèle qu'on peut établir entre des langues où la répétition d'énoncés entiers est un procédé narratif récurrent, les unes utilisant des subordonnées temporelles, les autres un pronom associatif, me paraît être un argument supplémentaire en faveur de l'approche des temporelles du bedja par le biais de la deixis et de l'anaphore.

Raymond Boyd (c.p.) me signale également qu'une langue adamawa, le tchamba-daka, a aussi recours, dans le récit, à des répétitions entières de propositions marquées par un élément déictique qui fait, par ailleurs, office de marqueur de topique, et qu'une langue tchadique, le bata, utilise, un peu à la manière du bedja, des propositions temporelles de « reprise » avec un marqueur temporel d'origine probablement déictique. A l'évidence une comparaison typologique approfondie s'impose, non seulement avec d'autres langues couchitiques, mais aussi avec d'autres langues de tradition orale, en Afrique et ailleurs.

Pour conclure sur le bedja, il semble donc bien que les subordonnées de cette langue y ont, au moins, une double fonction : procédé de retardement dans la stratégie de la communication et procédé déictique dans la construction du récit. Ce qui, naturellement, ne préjuge en rien de leurs autres fonctions.

ABREVIATIONS

/	pause	FREQ	fréquentatif
A	accusatif	FUT	futur
ACC	accompli	G	génitif
AOR	aoriste	GER	gérondif
ART	article	IDF	indéfini
COOR	coordination	IMP	impératif
DEM	démonstratif	INAC	inaccompli
DISTR	distributif	M	masculin
F	féminin	N	nominatif

(N)	dialecte du nord	PP	participe parfait
NA	nom d'action	PRED	prédicatif nominal
NEG	négation	REL	relateur
OBJ	objet	(S)	dialecte du sud
OPT	optatif	SG	singulier
PA	participe actif	SGF	singulatif
PL	pluriel	(T)	zone de transition
POS	possessif	VN	verbo-nominal

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Cohen, David. sous presse. Essais sur l'exercice du langage et des langues. Vol. I: Communication et langage. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Dubois, Jean, et al. 1994. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Paris: Larousse.
- Hagège, Claude. 1986 (1982). La structure des langues. Paris: PUF, Que sais-je ? n° 2006.
- Hamid Ahmed, Mohamed-Tahir et Vanhove, Martine. soumis. Contrastive negation in Beja: the auxiliary verb rib. Afrika und Übersee.
- Morel, Mary-Annick. 1997. Paragraphe: unité d'analyse de l'oral spontané. in Dürrenmatt, J. et Ranoux, C. (éds.), Hommage à Pierre Seguin. Poitiers: Université de Poitiers, p. 143-156.
- Morin, Didier. 1995. "Des paroles douces comme la soie". Introduction aux contes dans l'aire couchitique (bedja, afar, saho, somali). Paris: Peeters.
- Nougayrol, Pierre. 1999. Les parlers gula. Centrafrique, Soudan, Tchad. Grammaire et lexique. Paris: CNRS Editions.
- Nougayrol, Pierre. sous presse. Note sur un cas de polyfonctionnalité: le pronom associatif né du gula. in Robert, S. (éd.), Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation. Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques. Louvain, Paris: Peeters, p. 231-238.
- Vanhove, Martine. soumis. The independent personal pronouns in Beja: Synchronic functions and diachronic perspective. in Proceedings of the 4th International Conference of Cushitic and Omotic Languages held in Leiden, 10-12 April 2003. Köln: Rüdiger Köppe.
- Vanhove, Martine. à paraître. 'dire' et finalité en bedja: un cas de grammaticalisation. Journal of African Languages and Linguistics.